

# Andréa Ferréol, insatiable comédienne

Incarnant Marguerite Steinheil, sulfureuse demi-mondaine au passé trouble, Andréa Ferréol présente *La Priapée des Écrevisses*, qu'elle donnera à Nevers demain et vendredi.

Alice Forges

Il en est qui ont faim de justice, d'amour ou de vérité. Après plus de cinquante années de carrière, Andréa Ferréol, elle, n'a toujours d'appétit que pour « le travail. » Des textes à laisser fondre sur la langue, des rôles à croquer du bout de la réplique, des œuvres à ingérer, digérer. « Je vais avoir 77 ans. Que voulez-vous que je fasse, chez moi ? Jouer au bridge, comme tous les vieux ? »

## Marguerite, « grande coquine »

La question, malicieuse, est rhétorique. Au téléphone, la voix est vive, puissante, d'une assurance qui aurait enfilé, taillé sur-mesure, un costume brodé d'espièglerie. Andréa Ferréol n'a pas le temps de souffrir de la fringale née de l'ennui. Des propositions de pièces, on lui en envoie chaque jour, quant aux kilomètres, elle en parcourt des milliers, de salle en salle. « Cette année, j'ai peut-être fait le tour de la Terre », dit-elle, et dans ce long et joyeux voyage, la voici qui fait halte à Nevers.



PIÈCE. Écrite par Christian Siméon, *La Priapée des Écrevisses* est mise en scène par Vincent Messenger. Andréa Ferréol donne la réplique soit à ce dernier, soit à Erwin Zirmi (le journaliste), ainsi qu'à Pauline Phélix qui joue le rôle de la domestique. PHOTO FABIENNE RAPPENEAU

Ce soir, la comédienne assistera au CinéMazarin à la projection de *La Nuit de Varennes* (1982), d'Ettore Scola, ce « très grand maître. » Un film dans lequel elle campait la veuve Adélaïde Gagnon, et dont elle se souvient notamment pour son usage de la « magie du cinéma. » Elle raconte, ainsi, la danse factice des arbres que les techniciens faisaient tourner, en plateau, autour d'un carrosse censé filer à travers la campagne, ou encore la façon dont il lui fallait s'extirper de l'habitable, en pleine scène,

pour laisser momentanément la place au caméraman...

Demain et vendredi, Andréa Ferréol ressuscitera avec éclat, sur les planches du théâtre, une « grande coquine » passée du scandale à la respectabilité, dans *La Priapée des Écrevisses*. Née en 1869, mariée à « un mauvais peintre homosexuel », Marguerite Steinheil a glissé, dans la chaleur et le secret de son lit, bien des grands noms, du roi du Cambodge à Toulouse-Lautrec en passant par Zola. En 1899, le président Félix Faure suc-

combe à son étreinte. « Elle détenait probablement des secrets », explique Andréa Ferréol, détaillant le second événement de la vie de Marguerite ayant défrayé la chronique, dix ans plus tard. « Un jour, un cambriolage a eu lieu chez elle. Sa mère et son mari ont été assassinés, il y a enquête, on lui demande de ne pas parler. À l'époque, son procès est très médiatisé. Elle faisait la une des journaux. »

Acquittée, elle part pour l'Angleterre où elle épouse un lord, et prend le très

imposant nom de Lady Robert Brooke Campbell Scarlett Abinger. « Elle devient une sainte », s'amuse Andréa Ferréol, « elle prend le thé à Buckingham Palace... Marguerite Steinheil n'existe plus. » À la mort de son mari, « elle organise au Maroc un faux enlèvement, avec sa fille Marthe. Et c'est l'État français qui paie... »

La Marguerite qu'a imaginée l'auteur Christian Siméon cent ans après le dernier soupir de volupté de Félix Faure a la langue affûtée comme un couteau à viande. Elle reçoit, dans

sa cuisine, un journaliste affamé de vérité. Provocante, le verbe aussi léger que les mœurs, elle manie le mensonge comme les ustensiles. La baronne s'affaire dans le même temps à la confection d'un plat d'exception, les « écrevisses à la Présidente », nécessitant la castration des crustacés. Andréa Ferréol mitonne une heure vingt de cruauté et de jubilation. Servira-t-elle enfin, encore chauds, les aveux devant lesquels chacun salive ?

L'intensité du personnage, en tout cas, est au goût de la comédienne, qui aborde chacun de ses projets avec délectation, de la pièce *Très chère Mandy* qu'elle continue à donner à sa participation aux pastilles de *Vestiaires*, sur France 2. « Je fais tout en même temps, j'essaie de profiter de tout », dit-elle. « On n'a qu'une vie. Quand je serai morte, la personne la plus triste, ce sera moi, dans le cercueil. » Alors, Andréa Ferréol joue et joue encore. Sans jamais en être rassasiée. ■

**Pratique.** Projection de *La Nuit de Varennes*, ce soir, 19 h 30, au CinéMazarin à Nevers, en présence d'Andréa Ferréol, et signature de son autobiographie *La passion dans les yeux*. Tarif : 4 € (partenariat La Maison/ACNE). Demain et vendredi, à 20 h, *La Priapée des Écrevisses* au théâtre de Nevers, de 18 à 32 €. Complet. Liste d'attente : 03.86.93.09.09.